

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ N° 21

Marc LIENHARD

MARTIN LUTHER

UN TEMPS, UNE VIE, UN MESSAGE

4^e édition mise à jour et corrigée

LABOR ET FIDES

XII

Luther et les Juifs

1. LA SITUATION DES JUIFS AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE

On sait combien difficile était la situation des Juifs dans l'Europe de la fin du Moyen âge. Depuis les Pères de l'Eglise une lourde réprobation pesait sur ceux qu'on accusait d'avoir fait verser le sang du Christ. Certes, au cours des siècles, certaines mesures de protection avaient été prises en leur faveur sur la base de certaines déclarations papales et d'une juridiction correspondante, en particulier dans le cadre de l'Empire. Dans le *corpus christianum* du Moyen âge, les Juifs étaient les seuls auxquels on reconnaissait le droit à une existence propre, en caressant l'espoir cependant qu'un jour ils se convertiraient. Ainsi jusqu'au XI^e siècle, les Juifs jouissaient d'une situation relativement bonne, encore qu'elle ait été le plus souvent meilleure dans les pays non chrétiens. C'est dans les siècles ultérieurs que leur situation empira. Rappelons quelques dates. En 1290 ils furent expulsés d'Angleterre, en 1394 de France. A la veille du XVI^e siècle, le drame atteignait son paroxysme avec leur expulsion d'Espagne (1492 et 1496), après une lutte quasi centenaire qui avait entraîné des conversions plus ou moins forcées et des martyres, événements qu'on a souvent considérés comme le plus grand malheur des Juifs après la destruction du 2^e temple et avant l'avènement de Hitler.

Dans l'Empire romain germanique la situation s'était également aggravée, reflétant le morcellement territorial et l'affaiblissement du pouvoir impérial. Les empereurs avaient toujours essayé de régler la situation des Juifs, considérés comme des serfs de l'empereur et jouissant, à ce titre, d'un statut et d'une protection particuliers. Les règlements impériaux continuaient à être appliqués là où se conjuaient le pouvoir impérial et la puissance territoriale des Habsbourg. C'était le cas par exemple en Alsace où, en 1516, Maximilien avait publié un

privège pour les Juifs. Il répondait ainsi aux efforts de Josel de Rosheim qui était depuis 1510 *Parnos* (une sorte de chef-délégué) des Juifs d'Alsace. Mais en de nombreux autres endroits, les choses se passaient moins bien. En 1499 les Juifs avaient été expulsés de Würzburg, Mecklembourg, Magdebourg, Nuremberg, Esslingen et Ulm. En 1519 le même sort les atteignit à Ratisbonne puis, en 1524, en Hesse. Au temps de Luther, Worms, Francfort et Prague étaient les seules grandes villes de l'Empire où les Juifs étaient encore tolérés.

Mais ce temps d'épreuve était aussi pour les Juifs un temps de renouveau, de retour aux sources et d'attente brûlante d'événements eschatologiques.

Le retour aux sources s'opérait à l'intérieur du judaïsme, mais aussi dans d'autres cercles. Ainsi l'humanisme, ce vaste mouvement de retour aux sources anciennes, s'intéressait également aux écrits hébraïques. Des savants chrétiens étudiaient l'hébreu avec des Juifs et se plongeaient dans les commentaires rabbiniques de l'Ancien Testament. Rashi, Ibn Esra et Kimhi leur devenaient aussi familiers que Jérôme ou Nicolas de Lyre. Des éditions hébraïques de l'Ancien Testament supplantèrent la Septante. Le combat héroïque d'un humaniste célèbre Jean Reuchlin manifeste bien cet intérêt nouveau pour la littérature juive. Face au juif converti Pfefferkorn et à ses amis les Dominicains de Cologne, qui voulaient faire confisquer les livres juifs, en particulier le Talmud, Reuchlin défendit courageusement (entre 1509 et 1520) la littérature hébraïque.

A côté de ce retour aux sources, il y avait, au sein même du peuple persécuté, une brûlante attente de la fin. Isaac Abarbanel (1437-1508) avait prédit la venue du Messie pour l'année 1503. En Istrie Ascher Lemlin l'avait prédit pour la même époque. Selon Sébastien Münster, les Juifs auraient fait pénitence durant presque toute l'année 1503 pour hâter la venue du Messie. Le temps des découvertes avait renforcé l'espérance juive : dans les tribus indiennes des Amériques on croyait reconnaître des descendants d'Israël. L'arrivée de Reubeni, un Juif prestigieux, au Portugal semblait inaugurer la fin des souffrances des Juifs. Les Maranes, ces Juifs baptisés de force, se manifestèrent comme juifs. Reubeni et le rabbin Salomon allèrent s'entretenir avec le roi de France et avec l'empereur Charles Quint pour les gagner à la religion d'Israël. D'autres exemples pourraient être donnés, qui étaient tous plus ou moins perçus comme des signes de la fin.

Ainsi, au début du xv^e siècle, il n'y avait pas seulement le renouveau incarné par Luther, mais aussi une sorte de réveil juif. En un premier temps, ce réveil allait voir dans l'émergence du luthéranisme un signe et un encouragement à s'affirmer.

2. LE JEUNE LUTHER ET LES JUIFS

Luther lui-même avait pris parti pour l'humaniste Reuchlin contre les Dominicains de Cologne. En 1518, il lui écrivit : « Tu as été un instrument du dessein de Dieu » (WA Br. 1, 268, 4). De quoi se mêlaient d'ailleurs ces Dominicains et inquisiteurs de Cologne ? Au lieu de s'en prendre aux Juifs, ils feraient mieux, estimait Luther, de chercher à améliorer, par des moyens spirituels, les chrétiens pécheurs. Notons cependant que Luther s'intéressait moins que Reuchlin à la conservation de la littérature théologique juive. Son attention ne se portait pas davantage sur la situation juridique des Juifs. Mais il critiquait ceux qui voulaient, par des moyens appropriés, agir sur les Juifs.

C'est dans son *Cours sur l'épître aux Romains* que le jeune Luther s'exprime le plus explicitement au sujet des Juifs. Quatre thèmes y apparaissent.

a) On trouve d'abord une critique des Juifs. Luther y est amené en commentant les chapitres 2 et 3 de l'épître. Avec Paul, il critique ce qu'il appelle la confiance présomptueuse que les Juifs mettaient dans leur origine (le fait qu'ils descendaient des patriarches). « Devant Dieu il n'y a point d'acception de personnes » (Rom. 2, 11). En commentant ce passage, Luther fait observer que depuis la venue de Jésus-Christ tous sont égaux devant Dieu, païens et Juifs. Tous ont besoin du salut qu'il apporte. Tous sont appelés à vivre par la foi. Le tort des Juifs est de

« [se] faire un Dieu qui fait acception de personnes. Les hérétiques et tous les hommes imbus d'orgueil spirituel imitent cette folie des Juifs. Se préférant aux autres en vertu de leur sagesse et leur sainteté... ils ont, de même, la présomption de penser que Dieu les élira » (WA 56, 199, 12).

Luther accuse donc — et c'est très traditionnel — les Juifs d'orgueil. Ils se croient meilleurs que les autres, c'est pourquoi ils haïssent et

méprisent les chrétiens. D'autre part, ils ne se soumettent pas au jugement de Dieu qui rejette tous ceux qui récusent la justice de la foi par Jésus-Christ. Cette attitude leur vaut la colère de Dieu, mais Dieu ne cesse pas de leur offrir le pardon (Rom. 10, 21). Il n'y avait, dans ces affirmations, rien de particulièrement original par rapport à la tradition exégétique. Des contemporains de Luther tels que Lefèvre d'Étaples et Erasme s'exprimaient dans le même sens. Plus spécifiques pour l'exégèse de Luther sont les points suivants :

b) La présomption ou l'auto-satisfaction sont tout aussi répandus au sein de la chrétienté, en particulier dans le temps présent. Au lieu de nous arrêter aux Juifs, dit Luther, appliquons donc Rom. 2 et sa critique aux hérétiques et aux hypocrites chrétiens. A leur tête il y a, selon lui, les canonistes et le haut clergé qui ne servent ni Dieu ni les hommes. Et Luther d'inviter ses auditeurs à veiller plutôt à eux-mêmes que de s'adonner à « la folie d'appeler les Juifs tantôt des chiens tantôt des maudits » (WA 56, 436, 13).

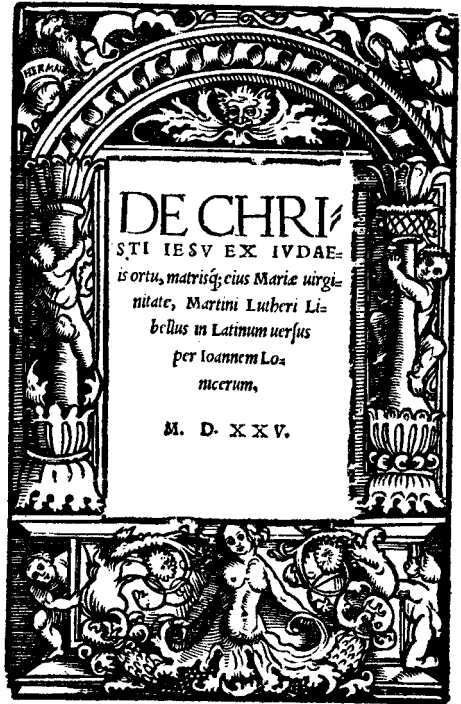
Il s'élève contre ceux qui « de manière effrontée s'expriment par des injures grossières alors qu'ils devraient avoir pitié et craindre des choses analogues pour eux-mêmes. Ils veulent convertir les Juifs par la force et par des injures. Que Dieu leur résiste » (*ibid.*).

c) Quelle est en fonction de ces prémisses l'attitude pratique à adopter envers les Juifs ?

Le chrétien doit souffrir avec eux. Il est tout aussi coupable devant Dieu. Il doit craindre sa colère. L'Église doit, comme elle l'a fait aux temps anciens, tolérer les cérémonies juives et supporter les faiblesses des Juifs. Il faut s'accepter réciproquement comme le Christ nous a acceptés. « Juifs et chrétiens ont des raisons pour louer Dieu, non pas pour se disputer » (WA 56, 140, 19, au sujet de Rom. 15, 11 ss).

d) Enfin les chapitres 9-11 de l'épître poussent Luther à aborder la question du salut des Juifs. La réponse est ambiguë. Il est convaincu que les Juifs ne sont pas rejetés dans leur ensemble. Au moins un certain nombre d'entre eux sera sauvé.

Qu'en est-il du salut de l'ensemble du peuple ? Luther se sent poussé par la Tradition (les Pères) à l'admettre, mais le texte lui paraît obscur. Paul parle d'un mystère (Rom. 11, 15) d'ordre eschatologique, qui ne sera



Page de titre d'une édition strasbourgeoise de la version latine du traité de Luther : *Que Jésus-Christ est né Juif*

éclairci qu'à la fin des temps. Le retour de Jésus-Christ entraînera la conversion des Juifs. De même que Joseph vendu en Egypte a fini par être reconnu par ses frères, les Juifs viendront à la fin des temps au Christ. Les affirmations de Luther impliquent donc une certaine tension. Maintenant ces Juifs sont encore sous la colère et le jugement de Dieu. Aucun homme ne peut les en délivrer. Mais l'inébranlable promesse de grâce est déjà prononcée à leur égard. Certains l'ont déjà acceptée. Au moment du retour de Jésus-Christ tout Israël suivra.

Telles sont les affirmations essentielles de Luther en 1515-16. Elles vont, en gros, rester les mêmes jusque dans les années 30. N'entrons pas ici dans le détail de son *Second Cours sur les Psaumes* (1518-1521) ou dans son *Commentaire sur le Magnificat* (1521). C'est toujours la même orientation : quelle que soit la situation des Juifs par rapport à Jésus-Christ, il ne convient pas que les chrétiens les persécutent ni qu'ils attisent la haine réciproque. Il vaut mieux qu'ils prient pour eux, qu'ils les abordent avec patience et bonté. Et puis il y a le thème de la

solidarité : le chrétien étant un pécheur pardonné, toujours tenté par la justice des œuvres, il ne peut s'élever au-dessus des Juifs. L'Eglise chrétienne, comme la Synagogue, va au-devant du jugement de Dieu.

Arrêtons-nous un instant à un écrit de Luther de 1523 au titre significatif : *Que Jésus-Christ est né Juif*, qui a connu neuf éditions en un an. Luther y répond à certaines accusations émanant de l'Eglise traditionnelle qui lui reprochaient de négliger ou de nier la naissance virginale. D'autre part, par un exposé sur le caractère juif et humain de Jésus-Christ, il espère convaincre certains Juifs. La démarche est traditionnelle. En accomplissement de certaines prophéties de l'Ancien Testament (Gen. 3, 15 ; 22, 16 ; 2 Sam. 7, 12 et Esaïe 7, 14), Jésus est d'une part vrai homme, Juif de la semence d'Abraham. D'autre part, il naît d'une Vierge et manifeste ainsi sa divinité. Luther essaie de montrer aux Juifs que les promesses vétéro-testamentaires ont été accomplies non dans l'histoire d'Israël, mais par le Christ et par son règne.

On a souvent pensé, dans le passé, que Luther nourrissait l'espoir que puisqu'on était entré, selon lui, dans les temps de la fin, les Juifs allaient se convertir. Il y a l'un ou l'autre passage qui semble fonder une telle interprétation. Ainsi, dans sa *Postille* de 1522, Luther écrit ceci : « Il est certain que les Juifs diront encore au Christ : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Dieu fasse que ce temps soit proche comme nous l'espérons » (WA 10, I, 1, 288 ss).

Mais Luther ne s'est pas fait d'illusions sur l'efficacité de son propre effort pour gagner les Juifs à la foi chrétienne. Il serait déjà heureux « s'il pouvait amener les Juifs à leur propre foi véritable, à celle qu'avaient leurs pères » (WA 11, 325, 18 ss). Il estime que le dialogue n'en est qu'à ses débuts. Il serait déjà précieux que les Juifs reconnaissent l'homme Jésus né Juif comme étant de leur sang. Le reconnaître comme Dieu serait « trop dur pour eux au début » (WA 11, 336, 16).

Plus grand serait le succès si la chrétienté pouvait adopter une attitude plus amicale envers les Juifs. C'est l'attitude des chrétiens qui a empêché les Juifs de croire en Jésus-Christ.

« Car nos bouffons, les papes, évêques, sophistes et moines, ces ânes bâtés, ont agi jusqu'ici de telle manière avec les Juifs qu'un bon chrétien aurait bien pu souhaiter devenir juif. Et si j'avais été un Juif et que j'eusse vu de tels lourdauds et butors régir et enseigner la foi chrétienne, j'aurais préféré devenir une truie plutôt qu'un chrétien.

Ils ont en effet traité les Juifs comme s'ils étaient des chiens et non pas des hommes ; ils n'ont rien su faire d'autre que les invectiver et prendre leurs biens, quand on les a baptisés. On ne leur a fait voir ni doctrine ni vie chrétienne, mais on les a simplement assujettis au papisme et à la moinerie. Mais quand ils ont vu que le judaïsme était si fermement fondé sur l'Écriture et que le christianisme n'était qu'un pur bavardage sans nulle Écriture, comment auraient-ils pu apaiser leur cœur et devenir de bons et vrais chrétiens ? J'ai moi-même entendu des Juifs baptisés et pieux déclarer que s'ils n'avaient pas aujourd'hui entendu l'Évangile, ils seraient restés toute leur vie des Juifs sous un vêtement chrétien. Car ils avouent n'avoir jamais entendu parler du Christ par ceux qui les ont baptisés et dirigés.

J'ai bon espoir, quand on traitera amicalement les Juifs et qu'on les instruira convenablement par la Sainte Écriture, que beaucoup d'entre eux deviendront de vrais chrétiens et retourneront à la foi de leurs pères, les prophètes et les patriarches, alors que maintenant on ne fait que les en écarter en rejetant leur religion, en refusant d'en faire le moindre cas et en les traitant avec orgueil et mépris. Si les apôtres, qui étaient aussi des Juifs, avaient agi avec nous, païens, de la même manière que nous, païens, agissons avec les Juifs, jamais aucun païen ne serait devenu chrétien. Si donc les apôtres ont agi avec nous, païens, d'une façon aussi fraternelle, il faut bien qu'à notre tour, nous traitions les Juifs en frères, si nous voulons en convertir quelques-uns. Car nous-mêmes ne sommes pas encore tous en route et encore moins parvenus au but » (WA 11, 314, 28-315, 24).

On l'aura noté : la solidarité fondamentale entre Juifs et chrétiens est ainsi affirmée. Evidemment, il s'agit toujours d'une perspective missionnaire ou de prosélytisme, si on veut employer ce terme. Mais, une fois mise en œuvre, elle était susceptible de changer le climat, de situer les choses au niveau d'un certain dialogue, au plan de la parole et non au plan de la contrainte, au plan d'une lecture commune de la Bible et non au plan de l'affrontement violent.

Entre 1520 et 1530 le ténor des affirmations de Luther est bien là. Faut-il lui reprocher le désir ardent de vouloir convertir les Juifs ? Le 30 août 1523, il s'affirmait prêt à se soumettre lui-même à la circoncision s'il pouvait convertir par là un Juif. Se fondant sur Rom. 9, 14, il réaffirmait le droit d'aînesse de la Synagogue qui interdisait le mépris du judaïsme contemporain. Une conversion des Juifs au Christ ne lui paraissait pas exclue. D'un autre côté cependant, il estime que leur endurcissement est tel que des efforts humains n'y suffiront pas. Lui-même semble cependant avoir réussi à convertir un Juif en 1521, peu avant la Diète de Worms. Deux Juifs lui avaient rendu visite et avaient sollicité une discussion sur la Bible. Luther prit pour base Esaïe 7, 14. Il

semble que l'un des deux Juifs se soit laissé persuader qu'il fallait bien y lire « vierge » et non pas « jeune femme », donc que le prophète avait prédit la venue de Jésus. Mais on n'a pas de détails sur l'entretien !

3. LES RÉACTIONS DES JUIFS À L'ÉMERGENCE DU MOUVEMENT LUTHÉRIEN

Le mouvement luthérien provoqua auprès des Juifs un choc et suscita une grande espérance. En effet, les changements leur semblaient prometteurs : une religion fondée sur l'Écriture Sainte, la suppression du droit canon et la mise en question de la domination de l'Église étaient à leurs yeux des signes annonçant que le Messie allait paraître et qu'Israël se relèverait dans son ancienne splendeur. Le traité de Luther *Que Jésus-Christ est né Juif* trouva de nombreux lecteurs parmi les Juifs et les Maranes. De nombreux exemplaires furent achetés à Anvers et envoyés en Palestine et en Espagne. Dans ce dernier pays, les Maranes allèrent jusqu'à faire imprimer Luther en espagnol pour diffuser ses écrits dans la péninsule. On relevait avec satisfaction que l'origine juive du fondateur du christianisme était soulignée. On saluait le combat de Luther contre le joug de l'Église romaine et de l'inquisition. Quand le théologien romain Aléandre célèbre l'orthodoxie du duc d'Albe, il fait l'éloge de l'attitude de la grande majorité des Espagnols « à l'exception des Maranes, négociants d'Anvers et d'ailleurs, qui sympathisent avec Luther parce qu'ils voient en lui l'ennemi de l'inquisition ».

Mais les Maranes constituaient un groupe à part puisqu'il s'agissait de Juifs qui s'étaient ralliés extérieurement au christianisme. Qu'en était-il des autres ?

Il n'y avait aucun doute : le combat de Luther suscitait leur sympathie. Une humiliation séculaire semblait vengée. Luther bouleversait la chrétienté, il incarnait des temps nouveaux, peut-être même le temps de la fin. Dans certaines parties de l'Allemagne et en Pologne, un certain prosélytisme juif se fit jour, cherchant à convertir les chrétiens à des conceptions juives ou, pour le moins, à valoriser les croyances juives.

On a conservé quelques textes éloquentes dans lesquels, autour de 1525, certains Juifs exprimaient l'attente qu'ils liaient à la personne de Luther. Ainsi le kabbaliste Rabbi Abraham ben-Elieser-ha Levi de Jérusalem croyait pouvoir affirmer que Luther avait publiquement

démontré la fausseté de la foi chrétienne. Selon lui Luther était contre (la foi en) Jésus. Il notait que beaucoup de peuples avaient été gagnés par lui, qu'ils détruisaient les statues et les images. Il estimait que Luther était un crypto-israélite qui allait ramener d'autres à la loi mosaïque. Les phénomènes d'iconoclasme, les études hébraïques de Luther et de ses adeptes ainsi que les coups portés à l'institution romaine étaient autant de signes messianiques. D'autres Juifs n'allaient pas aussi loin, se contentant de noter tout ce qui rapprochait le christianisme réformé par Luther du judaïsme : la suppression du monachisme, de l'ascèse, du célibat, la destruction des images et des statues. Ce qui intéressait également les Juifs était le rejet par les luthériens du culte de la Vierge et des saints, en particulier des 12 apôtres. Ainsi, même si tous ne voyaient pas dans la Réforme luthérienne un fait apocalyptique inaugurant la fin des temps, les conditions semblaient réunies pour une meilleure coexistence entre Juifs et chrétiens.

Du côté de l'Eglise traditionnelle, certains s'émurent des convergences réelles ou supposées entre le judaïsme et le mouvement luthérien. Ils allèrent jusqu'à rendre responsable le judaïsme du schisme de la chrétienté. Tel fut l'avis émis en particulier au moment de la Diète d'Augsbourg en 1530, voire encore dans les années ultérieures. De même, certains représentants de l'Eglise traditionnelle accusèrent Luther de connivence avec les Juifs. La Sorbonne lui reprocha d'«encourager la perfidie juive» parce que, dans sa lutte contre les antinomistes, il était allé jusqu'à dire que le chrétien était libre de se faire circonci. Mais le représentant des Juifs Josel de Rosheim n'eut pas de peine à récuser de telles accusations. En effet, il pouvait montrer que le principe luthérien de la justification «par la foi seule» s'opposait diamétralement aux conceptions juives.

4. L'ATTITUDE DE LUTHER APRÈS 1530

Jusqu'en 1530, Luther avait employé un ton relativement conciliant en parlant des Juifs. Non qu'il ait été prêt à des concessions théologiques, mais il était modéré quand il s'exprimait sur l'attitude qu'il convenait d'employer à leur égard. A partir de 1530, ses propos se firent, en ce domaine aussi, beaucoup plus durs pour atteindre leur paroxysme en 1542-43. Luther ira jusqu'à plaider pour l'expulsion des Juifs et il prônera

un ensemble de mesures violentes contre le judaïsme. Il convient de s'interroger sur les raisons qui peuvent expliquer l'évolution de Luther.

Une explication souvent avancée estime que Luther aurait été déçu par la rareté des conversions juives. Il aurait pensé que l'apparition du pur Evangile, dans le cadre de la Réformation, devait les gagner en masse. Mais, même si elle contient une part de vérité, cette explication est insuffisante. Une autre aussi ne convient que de manière limitée, c'est l'impact du facteur économique. Luther justifie en 1536 l'expulsion des Juifs par deux arguments : ils s'obstinent dans l'impénitence et ils pratiquent l'usure. A vrai dire ce dernier argument ne semble avoir joué qu'un rôle secondaire dans la pensée de Luther. Certes, dès les années 20, il avait polémique contre les grands monopoles et critiqué l'usure, mais sans mentionner à ce sujet les Juifs. Dans son *Commentaire sur le Deutéronome* (1525), il admettait que, sur la base de la loi mosaïque, les Juifs avaient le droit de pratiquer le prêt à intérêt, à condition toutefois que l'autorité civile d'un pays le permette. Il semble que vers 1536-37 où, en Saxe, des mesures d'expulsion contre les Juifs furent prises, Luther ait ressenti plus fortement, dans sa ville de Wittenberg, la diffusion et les suites néfastes de l'usure. Mais il en rendait responsable tous les états de la chrétienté, excommuniant même pour ce motif un chevalier saxon en 1538. A Leipzig, affirmait-il, les usuriers chrétiens étaient pires que les Juifs. Mais ceux-ci furent inévitablement englobés dans la réprobation grandissante vis-à-vis de l'usure.

En fait, d'autres facteurs ont attisé davantage l'hostilité grandissante de Luther. Nous le voyons de plus en plus méfiant vis-à-vis de l'exégèse rabbinique et de l'emprise qu'elle exerçait sur ses contemporains, y compris dans le camp protestant. Déjà dans son *Commentaire sur les petits prophètes* (1524-26), il avait formulé une série de critiques souvent véhémentes contre « les fables, les rêveries, les absurdités » des exégètes juifs. Il leur reprochait de faire violence au texte. Il rejetait leur manière d'appliquer les promesses de l'Ancien Testament au règne terrestre des Juifs. Il rangeait le Talmud dans le même sac que les Décrétales papistes et le Coran. Il s'agissait d'écrits sataniques. Dans les écrits des années 40, la discussion portera tout particulièrement sur les dogmes christologiques et trinitaires et leur fondement dans l'Ancien Testament.

En même temps, Luther discernait chez certains de ses contemporains chrétiens une valorisation du peuple juif et de l'autorité de l'Ancien Testament, qui lui semblait hautement critiquable. En effet, influencés

par l'exégèse rabbinique, certains adeptes du mouvement évangélique se mirent à prêcher que les Juifs avaient, en tant que Juifs, un rôle particulier à jouer dans le nouveau Royaume dont la venue était imminente. Ainsi, dans son *Commentaire sur Osée* (1527), le Strasbourgeois Capiton affirmait que les Juifs allaient, au cours des derniers jours, être à nouveau rassemblés en Palestine et qu'ils restaient le peuple élu.

Au plan théologique comme au plan pratique, une série d'évolutions semblaient manifester aux yeux de Luther plus qu'aux yeux de l'historien actuel l'impact du judaïsme et de ses conceptions. Autour de 1530 se manifestèrent les premiers antitrinitaires dont le médecin Michel Servet. En 1534, c'était la catastrophe de Münster où des exaltés, se réclamant aussi bien de l'Ancien Testament que de visions particulières avaient tenté de dresser une théocratie sanglante, éliminant les non-croyants et réintroduisant certaines pratiques vétéro-testamentaires telles que la polygamie. En Silésie, un groupe d'anabaptistes autour de Oswald Glait avait évolué, en 1528 déjà, vers l'observation du sabbat qui remplaçait le dimanche. En Bohême et en Moravie, certains en étaient venus à pratiquer la circoncision.

Face à ces évolutions, Luther crut de son devoir de réagir avec fermeté, voire avec violence au risque de judaïsation du christianisme. Il allait désormais ranger les Juifs parmi les blasphémateurs dont il fallait limiter ou réprimer l'action. Certes, en 1530, en rapport avec la Diète d'Augsbourg, il avait encore rédigé un mémoire dans lequel il recommandait une certaine tolérance envers les Juifs, arguant du fait qu'ils n'étaient pas ouvertement blasphémateurs. Ces réserves vont disparaître au cours des années ultérieures, Luther devenant plus sensible au risque de judaïsation du christianisme. Par ailleurs, la dimension apocalyptique semble plus fortement marquer sa démarche dans les dernières années de sa vie. Il va ranger les Juifs à côté des Turcs, des papistes et des sectaires, cette grande coalition suscitée par l'Antéchrist. Après la redécouverte du pur Evangile, celui-ci avait redoublé d'efforts. Selon Luther, on était entré ainsi dans le temps de la fin, où l'Antéchrist se manifestait encore une fois avec violence, avant l'arrivée triomphale de Jésus-Christ qui, selon Luther, était proche.

Tel est l'arrière-plan de cet ensemble d'écrits qui va de 1535 à 1546. On en donnera ici quelques démarches et quelques thèmes significatifs. Il y a le *Commentaire sur la Genèse* qui commence en 1535. Avec la

Tradition, Luther se fonde sur des passages tels que Genèse 1, 2 et Genèse 1, 26 pour défendre le dogme trinitaire (Dieu est désigné par un nom pluriel : Elohim). Le dogme christologique (vrai Dieu/vrai homme) se trouve aussi attesté, selon lui, par la Genèse. C'est l'occasion aussi, pour lui, de s'en prendre à l'exégèse rabbinique et de critiquer des exégètes chrétiens médiévaux tels que Nicolas de Lyre qui, selon lui, faisaient trop confiance à l'exégèse rabbinique.

Il faudrait évoquer également la lettre écrite par Luther en 1538 *Contre les observateurs du sabbat*. Il y affirme que l'histoire juive postérieure à la destruction de Jérusalem est un jugement de Dieu sanctionnant le rejet par les Juifs du Messie Jésus-Christ. Le salut messianique est donné par l'incarnation du Christ qui est aussi la fin de la loi mosaïque. Affirmations d'ailleurs bien traditionnelles.

En 1542/1543, Luther fit paraître trois traités qui s'en prenaient vigoureusement aux Juifs :

- *Des Juifs et de leurs mensonges,*
- *Du nom Hamphoras et de la lignée du Christ,*
- *Des dernières paroles de David.*

On peut être tenté de s'arrêter à la grossièreté de certains passages et par la résurgence d'un antijudaïsme populaire, voire primaire, venant du fond des âges. Mais il y a toujours chez Luther un débat de fond relatif à Jésus-Christ et au dogme trinitaire. D'un autre côté, il propose un ensemble de mesures qu'il voudrait voir mises en œuvre par les autorités à l'encontre des Juifs.

Sur un plan théologique, il estime nécessaire de défendre la personne de Jésus-Christ, en particulier vis-à-vis de certaines traditions juïques, les *Toledoth Jeschu*, qui qualifiaient Jésus de magicien et tournaient en dérision les vues des chrétiens relatives à la conception et à la naissance de Jésus. Il combat aussi une explication des miracles de Jésus selon laquelle il aurait utilisé, de façon magique, le nom gravé dans la pierre sur laquelle reposait l'Arche de l'Alliance. Il essaie de montrer que le cheminement de Jésus avait été prophétisé par l'Ancien Testament, en particulier que sa mort substitutive pouvait s'appuyer sur Esaïe 53. Avec des Pères de l'Eglise tels que Athanase et Augustin, il essaie de fonder le dogme trinitaire sur un ensemble de passages bibliques, notamment vétéro-testamentaires. Et il souligne l'origine davidique de Jésus que les Juifs mettaient souvent en question.

Par ailleurs, Luther n'hésite pas à descendre sur le terrain des croyances populaires. Il évoque les pratiques de sorcellerie auxquelles se livreraient les Juifs. Les visites pastorales avaient, semble-t-il, trouvé dans certains presbytères protestants des manuels de sorcellerie juifs. De façon assez naïve, sans aucun sens critique, Luther reprend à son compte certaines calomnies adressées au Moyen âge aux Juifs (empoisonnement de l'eau, rapt d'enfants, etc.).

Il invite les autorités à expulser les Juifs — ce qui s'était d'ailleurs fait déjà en Saxe électorale en 1536 — ou à restreindre leurs droits, à détruire les synagogues, les livres de prière et le Talmud, à interdire le culte public et l'enseignement des rabbins. Mais si les pasteurs étaient invités à se garder des Juifs, à les éviter là où c'était possible, ils ne devaient pas les couvrir de malédiction ni leur infliger de mal personnel (WA 53, 527 33 ss). L'espoir d'une conversion des Juifs n'était pas entièrement abandonné. Les mesures qu'il préconisait contre les Juifs, s'appliquaient d'ailleurs aussi à certains chrétiens. Dans la mesure où ils devenaient hérétiques, ils tombaient sous le même jugement.

On peut montrer l'arrière-plan des traités de 1542-43, on peut dégager des thèmes théologiques constants dans la démarche de Luther. Mais il est évident qu'aucun historien et aucun théologien du xx^e siècle ne pourra excuser ces traités ou prendre la défense de Luther. Certes, on ne dira jamais assez qu'il ne s'agissait pas d'un antisémitisme à base raciste, mais d'un combat contre le judaïsme en tant que religion. Mais le combat s'en prenait aussi aux personnes. Retombant au niveau de la haine populaire contre les Juifs, Luther propose des mesures contre les Juifs qui sont inhumaines. Que restait-il après 1540 de ce que Luther écrivait en 1537 à Josel de Rosheim : « Mon sentiment était — et il l'est encore que l'on doit se comporter amicalement avec les Juifs dans l'espoir que Dieu voudra bien jeter sur eux un regard favorable et les amener à leur Messie » (WA Br. 8, 89, 9 ss). Dès ce moment d'ailleurs, Luther avait refusé d'intervenir en faveur de Josel de Rosheim pour lui faire obtenir une audience auprès du prince-électeur. « Mon écrit de 1523 a donné lieu à trop d'abus. » Maintenant, après 1540, le fossé s'est encore creusé. Un puissant mouvement de rejet du judaïsme et des Juifs s'exprime dans les écrits de 1542-43. Le fait que, pour justifier les mesures à l'égard des Juifs, Luther ait invoqué l'action des prophètes de l'Ancien Testament qui, à certains moments, s'étaient montrés fort rudes pour les incroyants ou les faux prophètes (cf. 1 Rois 18!) n'était évidemment pas un

argument convaincant, si on prétendait par ailleurs vivre dans la Nouvelle Alliance.

Trois jours avant sa mort, Luther ajoutait à sa dernière prédication (15 février 1546) une exhortation contre les Juifs dans laquelle il affirmait que les Juifs étaient nos adversaires publics, qu'ils ne cessaient de blasphémer contre le Seigneur Jésus-Christ, qu'ils appelaient la Vierge Marie une prostituée et le Christ un enfant de prostituée ; « s'ils pouvaient nous faire mourir, ils le feraient volontiers, et ils le font souvent ». Pourtant, dit-il, « nous voulons pratiquer l'amour chrétien à leur rencontre et prier pour eux pour qu'ils se convertissent » (WA 51, 195, 39).

5. LES RETOMBÉES

Quelles furent les réactions aux derniers écrits de Luther contre les Juifs ? L'effet immédiat des propositions de Luther fut assez faible. Certaines mesures prônées par Luther avaient déjà été prises (expulsions). D'autres ne le seront pas. Les autorités politiques agirent en fonction de leurs critères propres. Les Juifs continuèrent, péniblement, à être présents sur l'échiquier socio-politique et confessionnel de l'Empire. Mais on ne peut éviter à Luther le reproche d'avoir attisé par ses derniers écrits la haine de la masse et d'une partie du corps pastoral contre les Juifs, sans parler de l'utilisation — en dehors même de l'Église — qu'on fera de certains de ses textes dans l'Allemagne des XIX^e et XX^e siècles.

Les derniers écrits de Luther, en particulier *Du nom Hamphoras* choquèrent même certains amis de Luther. Mélanchthon s'abstint de le recommander. Osiander le critiqua. Les Suisses le rejetèrent. Le Magistrat de Strasbourg interdit en 1543 la publication à Strasbourg de l'écrit de Luther *Des Juifs et de leurs mensonges*.

Du côté juif, la rupture était consommée vers 1540. Josel de Rosheim considérait désormais Luther comme un adversaire. Après la mort de Luther, en 1546, l'empereur Charles Quint triompha des États protestants au cours de la guerre de Smalkalde. Josel salua cette victoire :

« De manière miraculeuse, il a vaincu et sauvé (ainsi) la nation d'Israël de la puissance de cette foi nouvelle que le moine Luther avait érigée, lui qui est impur (lo taher = impur). Il cherchait à détruire tous les Juifs. »

Luther avait, pendant un temps, espéré gagner un certain nombre de Juifs au christianisme. Les Juifs avaient, par certains de leurs représentants, exprimé l'espoir que Luther et les siens allaient les rejoindre. Cela aurait inauguré l'ère messianique et donc la fin de la souffrance d'Israël. Les deux espérances se révélèrent illusoires. Les attentes déçues se muèrent en haine. Ce n'est que partiellement, chez certains hommes, que la Réforme luthérienne entraîna une nouvelle attitude envers le judaïsme.

Orientation bibliographique

1. TEXTES :

- *Dass Jesus Christus ein geborener Jude sei*, 1523 (WA 11, 314-336), trad. franç : *Que Jésus-Christ est né Juif* (MLO IV, 51-76).
- *Wider die Sabbather an einen guten Freund*, 1538 (WA 50, 312, 337).
- *Von den Juden und ihren Lügen*, 1543 (WA 53, 417-552).
- *Vom Schem Hamphoras und vom Geschlecht Christi*, 1543 (WA 53, 579-648).
- *Von den letzten Worten Davids*, 1543 (WA 54, 28-100).
- *Vermahnung wider die Juden*, 1546 (WA 51, 195-196).

2. ÉTUDES :

- R. LEWIN, *Luthers Stellung zu den Juden*, Berlin, 1911 : repr. Aalen, 1973.
- C. COHEN, *Die Juden und Luther*, ARG 54 (1963), 38-51.
- A. SIIRALA, *Luther und die Juden*, LR 14 (1964), 427-452 ; anglais : LW 11 (1964), 337-357.
- *Kirche und Synagoge, Handbuch zur Geschichte von Christen und Juden*, éd. par K.H. Rengstorf et S.v. Kortzfleisch, t. I, Stuttgart, 1968, p. 363-452 : W. Maurer, *Die Zeit der Reformation*.
- H.H. BEN-SASSON, *The Reformation in contemporary jewish eyes*, The Israel Academy of Sciences and Humanities proceedings, vol. IV, n° 12, Jerusalem, 1970, 239-329.

- J. BROSEDER, *Luthers Stellung zu den Juden im Spiegel seiner Interpreten*, München, 1972.
- J.P. BOENDERMAKER, Martin Luther et le judaïsme, *Pos. luth.* 28 (1980), 37-49.
- H.A. OBERMAN, *Wurzeln des Antisemitismus. Christenangst und Judenplage im Zeitalter von Humanismus und Reformation*, Berlin, 1981.
- W. BIENERT, *Martin Luther und die Juden*, Frankfurt a.M., 1982.

XIII

Les dernières années : édifier l'Église, confesser la foi, maintenir la doctrine

Assez curieusement, l'attention des spécialistes s'est beaucoup moins portée sur les quinze dernières années de la vie de Luther que sur la période précédente. Il convient pourtant de décrire comment Luther a réagi aux défis que lui lançaient l'évolution confessionnelle et politique de l'Allemagne, l'organisation et les problèmes internes de l'Église évangélique, la confrontation avec l'Église romaine qui réunissait le Concile de Trente. Rappelons brièvement les faits qui jalonnent la période qui va de 1530 à 1546.

La Diète d'Augsbourg de 1530 n'avait pas réussi à rétablir l'unité religieuse. La *Confession d'Augsbourg*, rédigée par Mélancthon, avait pourtant été très conciliante, passant sous silence la question de la papauté et essayant de se tenir aussi près que possible de la doctrine traditionnelle. Mais elle avait été rejetée par les représentants des états catholiques et réfutée par une *Confutatio* rédigée par Eck. Sommés par l'empereur de retourner à l'Église romaine, les princes et les villes libres évangéliques se coalisèrent en 1531 dans la Ligue de Smalkalde. L'Empereur dut alors composer avec les puissances protestantes et conclure avec elles, le 23 juillet 1532, la trêve de Nuremberg. Au cours des années suivantes, de nouveaux Etats rejoignirent le camp protestant en Allemagne : le Mecklembourg, la Poméranie et le Wurtemberg, et, en 1539, la Marche de Brandebourg et le Duché de Saxe.

Pour un temps les tragiques événements de Munster en Westphalie mirent en émoi la chrétienté et semblaient devoir jeter le discrédit sur le protestantisme. En effet, en 1533/34, des illuministes frémissant d'espérance apocalyptique avaient pris le pouvoir et entendaient y réaliser, par la contrainte, une cité sainte. Mais protestants et catholiques s'unirent pour condamner et réprimer cette tentative.

L'empereur et la papauté cherchaient à freiner l'extension du protestantisme, en usant tantôt de la menace, tantôt du dialogue. Jusqu'à la